

# Allemagne

## L'assemblée générale de la Société patriotique des Dames en mai 1918<sup>1</sup>

Cette Société, qui est une des nombreuses associations allemandes faisant partie de la Croix-Rouge, a célébré en 1916 son cinquantenaire, auquel nous avons consacré quelques lignes<sup>2</sup>. Dans l'assemblée générale subséquente, tenue en mai 1918, elle a compté ses sections et constaté que leur nombre s'était accru de 152 ; il s'est élevé à 2,489. Le chiffre de ses membres est de 881,000. On mesure ainsi l'importance de cette Société.

Elle reconnaît de plus en plus que la multiplication des sections locales, à condition que celles-ci soient vivantes, est la meilleure manière d'assurer l'accomplissement de ses tâches. Les maintenir au courant, les tenir en éveil, alimenter leur intérêt et leur zèle pour la cause, voilà la tâche du Comité central. Celui-ci s'y est appliqué assidûment. Il a réuni les présidentes et secrétaires des sections provinciales et régionales dans une conférence, tenue en mars 1917 à Berlin. Divers sujets intéressant la société y ont été traités, et l'on examina non seulement ce qu'il fallait faire, mais comment il fallait agir pour rendre l'œuvre sociale aussi efficace et utile que possible. A côté du soin des malades et blessés, à côté des secours aux invalides, qui sont ses tâches fondamentales, la société s'est préoccupée de venir en aide aux femmes et mères occupées dans les fabriques de munitions, en les suppléant à leurs foyers et en veillant sur leurs enfants. Des secours en argent ont été également accordés pour un total de Mk. 1,180,000 pendant l'exercice écoulé.

Des cours sont organisés dans les divers domaines des soins à donner, accouchements, pédiatrie, lutte contre la tuberculose, etc., de façon que les infirmières auxiliaires puissent accomplir ou aider à accomplir toutes les tâches aux-

<sup>1</sup> D'après *Das Rote Kreuz*, n° du 25 août 1918.

<sup>2</sup> Voy. *Bulletin international* T. XLVIII, 1917, p. 59.

# Allemagne

quelles les professionnelles sont appelées. Non seulement la société s'associe aux efforts d'institutions charitables ou secourables, mais elle crée aussi ses propres établissements, tels que maisons de convalescence, homes d'infirmières, etc. De sorte que sa coopération au soulagement des misères et à l'entr'aide des faibles est de plus en plus générale et justement appréciée par la population.

## Publications

*Deutsche Kriegsgefangenenfürsorge und Bücherzentrale Bern. Denkschrift über die geistige Beschäftigung der deutschen Gefangenen in Frankreich.* Erster Teil : Mannschafts und Unteroffizierslager, Zweite Auflage. Zweiter Teil : Offiziers- und Zivillager. Mit 9 Karten, 77 Textabbildungen und einer Kunstbeilage. Von Prof. WOLTERECK, Universität Leipzig, z. Z. Leiter der D. K. G. F. Bern, unter Mitarbeit mehrerer Kriegsgefangener. — Bern, Verlag der Bücherzentrale für deutsche Kriegsgefangene, 1918. In-8, 295 p., pl.

Les meilleures publications sur les camps de prisonniers ne sont pas éditées par les Etats où se trouvent les camps, mais par ceux auxquels ressortissent les prisonniers eux-mêmes. De nombreuses cartes des camps de prisonniers en Allemagne ont été publiées en France, les meilleures cartes des camps de prisonniers en Russie ont été publiées à Hambourg, et c'est au Bureau de secours de Berne en faveur des prisonniers de guerre allemands que vient de paraître une étude de près de 300 pages sur les camps de prisonniers en France, abondamment illustrée et pourvue de cartes d'un grand intérêt. M. le professeur Woltereck, de l'Université de Leipzig, directeur de ce Bureau et, depuis novembre 1918, délégué de la Croix-Rouge allemande en Suisse, a réuni les éléments d'un mémoire des plus complets.

Son étude est divisée en 2 parties : la première est consacrée aux camps de soldats et de sous-officiers (2<sup>me</sup> édition), la seconde aux camps d'officiers et de civils. Le Bureau de Berne ayant

# Allemagne

pour activité l'envoi de livres aux prisonniers de guerre, la question des intellectuels se trouve placée au premier rang dans cet ouvrage. Suivant les statistiques publiées, il y a dans les camps en France à la date de la préface (31 août 1918), 1,259 étudiants ressortissants de 43 universités ou écoles techniques ; 900 autres étudiants non déterminés doivent être ajoutés à ce chiffre. Les instituteurs sont au nombre de 855 dont 277 appartenant à la Prusse : 346 n'ont pu être déterminés. De nombreux ex-libris de bibliothèques de camps, reproduits en fac-similés, témoignent d'idées ingénieuses et parfois d'un réel mérite artistique. Mais le grand intérêt du volume réside dans l'étude des camps, régions par régions. Chaque camp est l'objet d'une note assez développée sur le nombre des prisonniers, l'organisation de la bibliothèque, des cours et conférences, distractions, théâtre, concerts, etc.

La répartition des camps et des détachements de travail ressort très clairement des cartes insérées dans la publication. Les cartes d'ensemble sont au nombre de deux : l'une indique les camps d'officiers, sous-officiers, soldats et civils, région par région ; l'autre, consacrée exclusivement aux camps de sous-officiers et de troupes, est plus intéressante en ce sens qu'elle indique par des cercles concentriques, représentant chacun mille prisonniers, la répartition régionale du prisonnier allemand en France. Rouen 9,000 prisonniers, Etampes 8,000 sont les plus grands centres ; viennent ensuite Dijon, Montargis. Cette carte forme en même temps la carte d'assemblage des cartes partielles, sur lesquelles figurent les détachements. Ces dernières permettent de se rendre compte, au premier coup d'œil, de quelle région et de quel camp principal relève tel ou tel détachement.

Ces données statistiques, d'un grand intérêt, ne sont malheureusement pas à jour. La carte générale des camps est datée du 15 mars 1918, et les chiffres donnés, 159,458 dans les camps, 61,075 dans la zone des armées, ne comprennent pas les nombreux prisonniers faits au cours des dernières offensives.